

LA « MARNE ET VERDUN » (1937-1939) S'EST ÉTEINTE

PAR LE GÉNÉRAL JEAN-CLAUDE LORIDON - PROMOTION « GÉNÉRAL LAPERRINE » (1956-58) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

Le 29 avril 2022 s'éteignait Roger Paluel-Marmont. Il avait 103 ans et était le dernier survivant de la promotion « Marne et Verdun » (1937-1939). Après avoir été un lieutenant d'infanterie placé en congé d'armistice en 1942, il était devenu un grand capitaine d'industrie. Texte rédigé avec la complicité du général Tony Mouchet de la promotion « Capitaine Stéphane (92-95)

Encore une promotion pas ordinaire qui s'en va. Sortie en 1939, c'est la dernière à avoir fait deux ans au Vieux bahut et à s'être exercée à la « mili » à Frileuse et sur le plateau de Satory. C'est la dernière qui voit des aviateurs sortir de Cyr et la première à offrir des places de gendarme à l'amphi-armes. C'est la dernière dont tous les membres sont nés pendant la Grande Guerre. Elle compte beaucoup d'orphelins de guerre et de fils de blessés et de mutilés. Pour l'anecdote, c'est sans doute la seule promotion qui compte dans ses rangs le frère d'un futur président de la République (Jacques Mitterrand). C'est la promotion qui, en 1938, enterre la Malvina, la vivandière des saint-cyriens. Au nombre des noms célèbres, elle compte dans ses rangs le lieutenant Si Mehdi el Glaoui qui a donné sa vie pour la France le 4 juin 1944 en Italie. Il était le fils du pacha de Marrakech.



Garde au drapeau en 1939

Sur 2 000 candidats, ils sont 410 à passer la porte du Vieux bahut fin

septembre 1939. Eduqués et instruits par les souvenirs de 1914-1918, ils savent, dès l'école, qu'ils vont entrer dans un nouveau conflit. N'ont-ils pas été rappelés de permission en 1938 en raison des événements de Tchécoslovaquie et à Pâques 1939 pour l'Albanie. Le 8 juillet 1939, le général Lucien, commandant de l'école devant la promotion rassemblée sur le fort de Douaumont, ne les a-t-il pas invités « à faire face à l'est et à prendre des résolutions. » Aussi, quand ils reçoivent le télégramme de rappel du 22 août 1939, ils savent que c'est le bon.

En mai et juin 1940, sur 391 sous-lieutenants, la « Marne et Verdun » va perdre, en quarante jours de combat 47 de ses officiers, tombés au champ d'honneur. Elle a répondu à ceux qui osent affirmer qu'en 1940 l'armée française ne s'est pas battue. Parmi tous ces héros, fauchés dans leurs 20 ans, le sous-lieutenant Lehouk du 144e régiment d'infanterie alpine. Il reçoit l'ordre de couvrir avec sa section le repli de son bataillon débordé. Mais l'ennemi est trop nombreux. Calme, Lehouk prend sa décision ; il s'empare d'un fusil mitrailleur, choisit un volontaire et remet sa section à son adjoint. Alors il sort de son sac ses gants blancs, ses gants réglementaires emportés de la Spéciale au cas où... Avec le servant de la pièce, il retient l'ennemi et se sacrifie pour protéger le repli de ses hommes.

On imagine le désarroi de ces jeunes officiers, rêvant de gloire, qui ont vécu la terrible et humiliante défaite et dont la promotion a éclaté entre ses morts, ses blessés, ses prisonniers (plus de cent) et restera marquée, à jamais, par cet invraisemblable

scénario. Mais la guerre n'est pas terminée. Cinq officiers tombent de part et d'autre de la ligne de feux dans la douloureuse campagne de Syrie. Vingt-huit autres donneront leur vie, soit dans les camps nazis, soit dans les campagnes de Tunisie, d'Italie ou de la Libération. Parmi eux, le lieutenant Carrelet de Loisy, parrain de la promotion de Saint-Cyr 2007-2010.



Lieutenant Carrelet de Loisy

Commandant un peloton de chars du 2e Chasseurs d'Afrique, son capitaine lui donne un objectif : le Rhin. Après un magnifique raid de 60 kilomètres et malgré les résistances allemandes, le peloton Loisy entre dans Roseneau à 17 heures trente. C'est le premier officier à atteindre le Rhin. Malheureusement, quatre jours plus tard, ayant décidé de porter secours à deux sections d'infanterie encerclées dans une caserne de Mulhouse, il est atteint de deux obus alors qu'il pénètre dans l'enceinte. Mort, en saint-cyrien, son char s'appelait Austerlitz. Aucun répit n'est laissé à la « Marne et Verdun ». La majorité des survivants de la seconde guerre mondiale s'engagent dans la campagne d'Indochine. Quatorze d'entre eux tombent pour la France dont, le 5 avril au Tonkin, le capitaine Etienne Poitou le légendaire

Stéphane héros du plateau des Glières, parrain de la promotion 1992-1995.

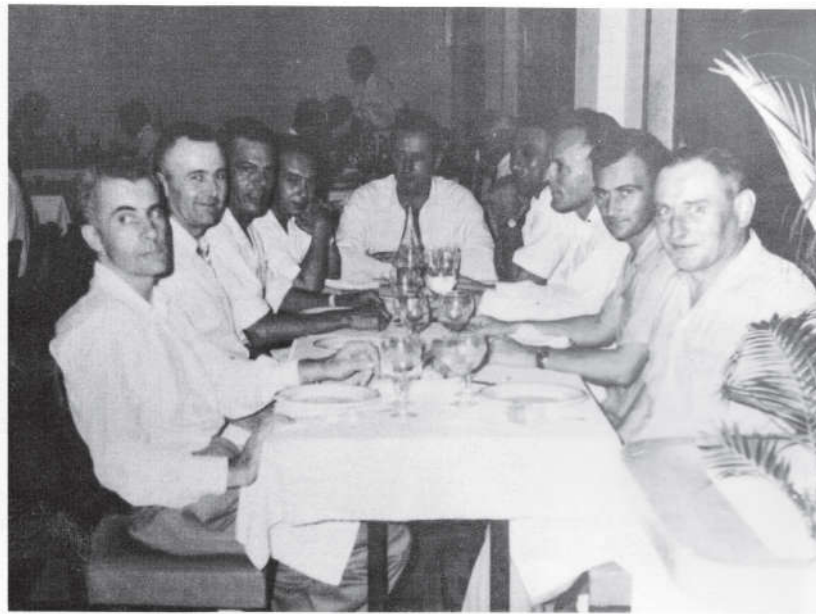
Capitaine Stéphane



C'est, enfin la guerre d'Algérie où la promotion perd trois de ses plus valeureux combattants parmi lesquels le chef de bataillon François Vieules, un légionnaire qui totalise 7 blessures et 17 citations. A l'issue de 23 ans de conflits, de destins différents, d'engagements parfois opposés : FFL, ORA, FFI et même LVF, soubresauts dramatiques des guerres d'Indochine et d'Algérie, La « Marne et Verdun » est demeurée parfaitement soudée. Quels que soient leurs choix, quel que soit le côté du front, tous ont partagé les mêmes délicates épreuves qui ont forgé leur unité et leur cohésion.

La promotion vient de s'éteindre mais son souvenir reste gravé dans l'histoire saint-cyrienne. Sur les murs

de Douaumont on peut voir une plaque : « Hommage de la « Marne et Verdun » aux combattants de Verdun et aux 112 officiers de la promotion, morts pour la France ». Et le char restauré du lieutenant de Loisy est exposé au mémorial de Roseneau.



Réunion de promo après Dien Bien Phu. De gauche à droite : Rouquet, Tronc, Guiraud, Moignard, Vasselot (au fond), A. Faure, Badts, Vieulès, Robin.